qu'il faudrait plutôt sauvegarder et stimuler... La France aurait-elle renié les principes d'humanisme et de droit à la vie et au respect des petites nations et des minorités religieuses et culturelles? Pour ne pas parler de sa tradition nationale, séculaire, de protection et d'engagement vis-à-vis de l'Orient chrétien...

Adel SIDARUS
(Université d'Evora)

Fedwa MALTI-DOUGLAS, *Woman's Body, Woman's Word. Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing.* Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1991. 16 × 23 cm, 206 p.

Dans ce travail qu'elle qualifie elle-même de « révolutionnaire et hétérodoxe », F. Malti-Douglas soumet à l'analyse des œuvres littéraires qui n'ont en commun ni le genre, ni l'époque de leur production — et en cela la démarche est inhabituelle — puisqu'elles vont des récits en prose de la période classique arabe à des autobiographies ou des romans contemporains. Elle note d'emblée que les premiers sont le fait exclusif d'hommes, tandis que les femmes sont, de nos jours, de plus en plus nombreuses à s'exprimer, et dans des genres nouveaux. La grille théorique qu'elle revendique est celle du féminisme, dont beaucoup dénient la possibilité de l'appliquer à des sociétés restées étrangères à son élaboration. Elle en justifie l'emploi par le fait que le genre (le *gender* anglo-saxon, dont l'usage en français est encore peu répandu) constitue un principe organisateur indiscutable de la civilisation arabo-islamique.

Dès le premier chapitre, à propos des *Mille et Une Nuits*, F. Malti-Douglas souligne l'existence d'un couple qu'elle qualifie d'homosocial (et non d'homosexuel) et qu'elle repérera à d'autres reprises dans le cours de l'ouvrage. Ce couple, impliquant, dans une relation sociale et non sexuelle, deux individus de même sexe, est, nous dit-elle, crucial dans la dynamique des genres mise en œuvre par la littérature arabe classique. Mais il n'est jamais pris en compte par les critiques qui, avant elle, ont analysé cette dernière. De même, sa lecture de Šahrazād diffère de la leur : pour F. Malti-Douglas, l'héroïne n'est pas seulement un être de désir (A. Miquel, J.-E. Bencheikh, E. Weber), elle n'incarne pas non plus l'innocence entraînée par un destin fatal dont elle finira par triompher (F. Mernissi), elle est celle qui met en acte une « approche plus féminine du désir » s'appuyant sur le récit, et donc sur la voix, mais aussi sur la lenteur du texte à produire, source d'un plaisir plus continu, tandis que le désir masculin suit une courbe et s'alimente du regard. En opérant ce déplacement du sexe au texte, Šahrazād corrige ce qui a été dit des femmes, antérieurement : ce ne sont que vagins, corps, êtres physiques.

Dans le chapitre II, l'auteur examine quelques ouvrages relevant de l'*adab* du Moyen Âge arabe, ouvrages qui s'attachent à définir ce qu'est la femme, à travers des anecdotes, des récits, des commentaires d'auteurs anciens, selon la forme habituelle à ce genre littéraire. Elle en fait émerger une représentation de la femme en termes d'essence philosophique, et reprenant

BCAI 12 (1996) F. Malti-Douglas: Woman's Body, Woman's Word. Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing, recensé par A. Tauzin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des traits déjà identifiés dans le personnage de Šahrazād : éloquence, ruse et sexualité. Elle en voit pour preuve supplémentaire le fait que les femmes n'y sont pas nommées, qu'elles demeurent, au contraire de l'homme, dans une abstraction souffrant peu d'exceptions. Analyse que, par ailleurs, elle tempère par des considérations d'ordre historique : les femmes dont il est question, celles qui participaient à la vie intellectuelle à cette époque, étaient toujours des esclaves, ce qui, en soi, pourrait rendre compte du manque de précision à leur endroit.

Dans les chapitres suivants, et avant de passer à la modernité, F. Malti-Douglas s'attache à cerner de plus près cette composante déjà donnée comme éminemment féminine, celle de la ruse. Elle l'étudie tout d'abord dans un texte non publié — qui existe sous la forme d'un manuscrit —, et qui semble avoir été fort lu au Moyen Âge. Il s'agit de *Kitāb al-ʿunwān fī makāyid al-niswān*, de Ibn al-Batanūnī. Le lien avec le sacré s'y trouve clairement établi, puisqu'il y est question de Zulayḫā, même si le récit dont il est question ici fait à l'histoire de Joseph une fin quelque peu différente de celle du Coran. La sexualité féminine, le corps des femmes, les ruses qu'elles déploient sont présentés comme autant de dangers, dont tout un pan de la littérature va tenter de préserver l'homme en élaborant des utopies visant à supprimer ce corps, voire à s'en passer totalement.

Plusieurs auteurs du Moyen Âge ont en effet construit, à travers des récits qui se donnent comme des contes philosophiques, des quasi-mythes, des mondes imaginaires — souvent situés dans les îles —, desquels les femmes sont exclues : la mère nourricière y est remplacée par une gazelle, les enfants naissent de la fermentation de la terre, ou encore sont des « enfants sauvages » avant la lettre. F. Malti-Douglas nous offre une analyse très serrée de chacun de ces récits, des motifs qu'ils présentent et des différentes variantes qui peuvent en exister, en accordant une grande importance aux formes prises par les textes, les prologues et épilogues dans lesquels ils se trouvent enchâssés, les modifications apparemment infimes de perspective, dans les cours même du récit, décelées dans les changements de pronom (celui du locuteur) par exemple. Plusieurs de ces récits, après avoir forgé des représentations négatives de la maternité et de la sexualité conduisant à leur rejet ou, à tout le moins, à une extrême ambivalence à leur égard, se reconstruisent autour de ces couples homosociaux — ici masculins — pressentis par l'auteur dès le début de son ouvrage.

Les îles occupent une place à part dans l'imaginaire arabe médiéval, imaginaire dont F. Malti-Douglas nous fournit des éléments, en parcourant les textes des auteurs arabes — ceux qui traitaient du merveilleux (*ʿağā'ib*) — et occidentaux qui s'y sont intéressés. Ce sont, par définition, des lieux isolés, et que cet isolement protège, des lieux ambigus aussi. Car les îles renferment de grandes richesses — l'or y abonde —, mais en même temps, il s'y déploie une sexualité et, plus largement, des pratiques qui sont une violation constante des normes religieuses établies ailleurs dans le monde. Les femmes y sont souvent seules, ou maîtresses du jeu, les hommes présents étant soit des individus isolés et passifs, subjugués, soit des esclaves. Là encore, l'analyse des récits fait ressortir les dangers liés au corps des femmes, femmes envisagées dans leurs rôles d'amantes, de génitrices ou de nourrices.

Cette image de la femme, forgée au long des siècles à travers ces récits conçus par des hommes, où se mêlent le sacré et le profane, F. Malti-Douglas tente d'en repérer la trace

BCAI 12 (1996) F. Malti-Douglas: Woman's Body, Woman's Word. Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing, recensé par A. Tauzin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— ou les lignes de rupture — dans l'œuvre contemporaine de trois femmes, Nawāl al-Saʿdāwī, ʿAbla al-Ruwaynī et Faḍwā Ṭūqān. En effet, les écrits de ces femmes, romans ou autobiographies, traitent tous du corps des femmes, de sa matérialité, mais aussi de la contrainte sociale qui s'exerce sur lui. La comparaison est longtemps développée entre la femme et l'aveugle, ici l'héroïne du roman de Nawāl al-Saʿdāwī, *Memoirs of a Female Physician*, et Ṭāhā Ḥusayn à travers son récit autobiographique, deux corps handicapés, marginalisés, et que la société assigne à des positions à la fois proches et incontournables (par exemple, il y a équivalence entre les deux, durant le pèlerinage). Mais les deux itinéraires sont également marqués par des refus, des ruptures, et par la quête d'un destin individuel, au-delà des catégories fixées par la société. Tandis que dans d'autres textes, que F. Malti-Douglas qualifie de « hautement innovateurs », en ce qu'ils font appel à des techniques narratives inusitées dans les lettres arabes modernes, Nawāl al-Saʿdāwī poursuit sa description de corps de femmes contraints, par le mariage précoce, les abus sexuels, la prostitution, jusqu'à l'anéantissement.

Le récit de ʿAbla al-Ruwaynī, *al-Ǧanūbī : Amal Dunqul*, qu'étudie ensuite F. Malti-Douglas, retrace la vie de son mari, poète égyptien très connu, après qu'il fut mort d'un cancer. Récit dont F. Malti-Douglas nous dit qu'il pourrait s'envisager dans le droit fil de la tradition anté-islamique, où les femmes écrivaient une poésie de lamentation sur leur père ou leur frère tué au combat. Mais à y voir de plus près, ce texte est également subversif, car il rompt avec cette thématique ancienne, il instaure le genre autobiographique écrit par des femmes et, avant tout, il traite du couple hétérosexuel, d'une relation dont les acteurs occupent souvent des positions inversées : c'est la femme qui a eu l'initiative de la rencontre, et le cancer y est envisagé comme l'enfant du couple que le mari aurait porté durant neuf mois avant de mourir.

L'ultime texte abordé par F. Malti-Douglas est plus complexe encore. Il s'agit de l'autobiographie rédigée par Faḍwā Ṭūqān, poétesse palestinienne, *Riḥla ǧabaliyya, Riḥla ṣaʿba.* Là encore se dessinent des éléments de continuité et d'autres de rupture. À suivre F. Malti-Douglas, il s'agit du récit d'une « naissance problématique », naissance d'une fille tout d'abord, d'un écrivain ensuite. Il nous est dit que sa mère a tenté à plusieurs reprises d'avorter, qu'elle ne se remémorait la date de naissance de sa fille qu'en la reliant à la mort d'un cousin; que la fillette, plus tard, fut interdite d'école pour avoir reçu une fleur d'un garçon, et qu'alors son frère, lui-même poète très connu, lui a enseigné la poésie. Ses détracteurs ont longtemps dit que sa poésie n'était en réalité que celle de son frère. Elle-même n'a pu composer des textes politiques qu'après la mort de son père et, plus encore, la guerre israélo-arabe de 1967. Autobiographie de femme donc, d'une femme qui ne s'est jamais mariée et n'a jamais eu d'enfant, d'une poétesse qui a écrit sur des thèmes traditionnellement masculins, mais aussi sur l'enfermement et sur une douloureuse libération.

Aline TAUZIN
(CNRS, Amiens)

BCAI 12 (1996) F. Malti-Douglas: Woman's Body, Woman's Word. Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing, recensé par A. Tauzin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

María Jesús RUBIERA MATA, *Ibn al-Ŷayyāb. El otro poeta de la Alhambra*, préface d'Emilio GARCÍA GÓMEZ. Granada, Patronato de la Alhambra y Generalife (collection Serie Minor, 4), 2e éd., 1994. 259 p.

Édition et traduction partielles (le manuscrit *unicum* était extrêmement délabré) du *dīwān* du poète et homme politique grenadin Abū-l-Ḥasan ʿAlī Ibn Muḥammad al-Anṣārī (673-749/1274-1349), avec longue étude sur sa vie, son action politique, son œuvre poétique et, surtout, son rôle dans les poèmes épigraphiques qui décorent les murs des palais arabes de l'Alhambra et du généralife de Grenade, œuvre de ce ministre et de ses successeurs et disciples — en politique et en poésie — Ibn al-Ḫaṭīb et Ibn Zamrak.

Il s'agit de la deuxième édition de l'ouvrage, à peine modifié, publié en 1982 par Rubiera Mata, avec l'essentiel de sa thèse de 1972 et une préface, fort dense, du doyen actuel des arabisants espagnols, le professeur Emilio García Gómez (p. 7-14); celui-ci y présente ses longues relations avec la poésie arabe grenadine et met en valeur les apports de la thèse de María Jesús Rubiera Mata, lesquels bousculent bien des idées reçues sur l'Alhambra, sur ses constructeurs et sur la poésie inscrite sur ses murs, tout au long du XIVe/VIIIe siècle.

Le texte de base, pour établir la vie et l'œuvre d'Ibn al-Ǧayyāb, est le manuscrit *adab* 2224 du Dār al-kutub du Caire, extrêmement dégradé (il est actuellement illisible), qui fut l'objet d'une excellente copie, en 1917, pour en sauver ce qui était encore lisible à l'époque. Rubiera Mata en fait l'édition, d'à peu près 50 %, pages 217-258. Un index (p. 259) permet de situer ces fragments dans le manuscrit et dans d'autres textes, dont ceux du principal biographe d'Ibn al-Ǧayyāb, le polygraphe et homme politique grenadin Ibn al-Ḫaṭīb.

À l'aide des allusions autobiographiques du *dīwān* et des renseignements fournis par ses biographes, la vie d'Ibn al-Ǧayyāb peut être reconstruite, intelligemment, par Rubiera Mata. D'origine familiale modeste, il entre à vingt ans dans les services de la chancellerie (*dīwān al-inšāʾ*), sous la direction du tout-puissant ministre Ibn al-Ḥakīm de Ronda (Rubiera Mata avait consacré aussi un article fondamental à ce personnage, dans la revue *Al-Andalus*). Il y restera jusqu'à sa mort, pendant plus de cinquante ans, et en assumera la direction, à 34 ans, en 1309. Vers 1341, il cumule ce poste avec la charge suprême de *wazīr* et deviendra par la suite *ḏū-l-wizāratayn*, à la tête de l'administration de l'état naṣride. Sa prudence et sa connaissance parfaite de la politique de son temps, tant au Maghreb que dans la péninsule Ibérique, font de lui, selon Rubiera Mata, « la personne idoine pour conduire la nef de l'État pendant ces années difficiles » qui suivirent la défaite fondamentale du Salado, contre les chrétiens de Castille (p. 53). Cette prudence fut le trait le plus remarquable de ce haut fonctionnaire, qui sut se maintenir sans faille, jusqu'à sa mort à 75 ans, dans les plus hautes tâches de l'État, sans connaître le sort tragique qui attendait habituellement les titulaires des plus hautes charges politiques du sultanat naṣride, souverains et « premiers ministres » inclus.

D'autres traits de sa personnalité et de la société de son temps, dont une religiosité tournée vers la mystique, s'expriment aussi dans les poèmes de ce *dīwān*. García Gómez et Rubiera Mata s'interrogent sur la sincérité des textes mystiques de la Grenade des Naṣrides : mode littéraire de la cour? sincère piété des Grenadins?

BCAI 12 (1996) F. Malti-Douglas: Woman's Body, Woman's Word. Gender and Discourse in Arabo-Islamic Writing, recensé par A. Tauzin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net